

Une ville y couvât, dans une aïe d'aiglon,
Ses futures cités de ton peuple colon.
Grâce à toi, comme on voit des essaims d'hirondelles
Bâtit, chaque printemps, des demeures nouvelles,
D'innombrables enfants, du même lait nourris,
Ont dirigé leurs pas vers de nouveaux pays ;
S'avancant par degrés des bords de l'Atlantique
Vers l'océan vermeil qui beigne le Mexique :
Hardis navigateurs, argonautes Français,
Qui dira vos dangers, qui dira vos succès ?
Triomphant du désert et de la barbarie,
Vous n'avez fui le seuil de la mère patrie
Que pour répandre au loin la paix et le bonheur,
Et faire aimer un Dieu qui rend l'homme meilleur.

Revenez voir ces lieux, oh ! revenez encore,
Vous qu'un fidèle amour de siècle en siècle honore ;
Courageux pionniers qui, la hache à la main,
Aux profondeurs des bois traciez votre chemin,
Marchant, marchant toujours sans penser au sauvage
Dont l'arc empoisonné guettait votre passage !
Revenez, voyageurs, et vous, martyrs sacrés,
Qu'aux pôtiaux des bûchers la flamme a dévorés ;
Energiques esprits, âmes douces et pures,
En descendant du ciel oubliez vos tortures !
Officiers du Grand Roi, revenez tous aussi,
La Barre, Frontenac, Denonville, Tracy !
Alignez-vous, soldats, Carignan et Guienne,
Appuyez Languedoc et Béarn et la Reine !